



Belgique - België  
P.P.  
Nandrin  
9/2572



**Numéro 154 - Été 2021**



**PPNa Contact**  
Périodique trimestriel

Agrément P912716

## **PPNa Contact**

Bulletin de l'association sans but  
lucratif

"Patrimoine du Pays de Nandrin"

*Rédaction* : André Matriche

*Mise en page* : Laurent Hofinger

### **Secrétariat :**

Bois de la Croix Claire, 14  
4550 Nandrin

### **E-mail :**

info@ppna.be

### **Internet :**

<http://www.ppna.be>

### **Banque :**

IBAN : BE32 0682 3184 6902  
BIC : GKCCBEBB

**Cotisation annuelle** : 7,5 €

### **Conseil d'administration :**

*Président* :

André Matriche

*Vice-président* :

Claude Delbrouck

*Secrétaire* :

Odette Lasters

*Trésorier* :

Laurent Hofinger

*Membre* :

Etienne Gérard

**Le PPNa est membre  
d'Inter-Environnement Wallonie**

## **Sommaire**

### *Éditorial*

La fin du tunnel ? .....3

### *Nature*

Que faire en cas d'orage ? .....4

Le bourdon .....6

### *Toponymie*

Le mot wallon "trixhe" ..... 11

### *Santé*

Le cuivre : une arme contre les microbes ..12

### *Le coin du poète*

Jacques Prévert (1900-1977).....15

### *Jeux*

Un petit jeu.....16

### *Nature*

Le marronnier va-t-il disparaître ? .....17

## ***La fin du tunnel ?***

Les règles sanitaires sévères imposées par le gouvernement ou plutôt par nos gouvernements sont progressivement supprimées et la perspective d'un retour à une vie normale se concrétise.

Dès lors, nous pouvons déjà épingle certaines constatations concernant ces quelques mois exceptionnels dans la vie de l'immense majorité de la population. À l'exception cependant de nos concitoyens très âgés qui nous déclarent avoir vécu des situations relativement semblables au cours de l'occupation de la Belgique par les troupes allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils évoquent la diminution des contacts sociaux, des sorties en général, l'atmosphère d'inquiétude, voire de peur, les délations malveillantes.

Nous retiendrons toutefois particulièrement d'une part la cacophonie, les incohérences des déclarations des responsables politiques et même, ce qui est plus regrettable, des scientifiques et d'autre part l'irresponsabilité, la bêtise, la grave insuffisance de sens social d'une partie de la population. Ce fut, en particulier, le cas de certains jeunes qui se comportèrent avec désinvolture et égoïsme, encouragés d'ailleurs par des adultes irresponsables qui développèrent chez les jeunes un sentiment de victimisation irrationnelle.

Épinglons également le manque de courage des politiques, dans de nombreux pays du monde, qui malgré la gravité de la situation persistent dans leurs errements électoralistes et démagogiques. Cette attitude fut aggravée, en Belgique, par des décisions chaotiques diverses dues à la lasagne du pays.

Relevons encore les "bruits" divers concernant les effets secondaires de certains vaccins qui se répandirent comme une traînée de poudre enflammée malgré les déclarations rassurantes de la plupart des scientifiques. Connaissant la puissance financière des lobbys pharmaceutiques, l'on peut légitimement se poser la question de savoir à qui profite le crime d'autant qu'un personnage politique étranger a cultivé, sans vergogne, l'utilisation de "fausses nouvelles".

Concluons cet éditorial en espérant que le relâchement général constaté et officiellement autorisé ne soit pas favorable au développement d'une nouvelle vague de contamination favorisée par les nombreux voyages à l'étranger, notamment dans les zones rouges, non seulement effectués par des vacanciers, mais aussi par les amateurs de football, voire des migrations incontrôlées. L'on doit raisonnablement s'interroger sur la pertinence du maintien des règles sanitaires de base, à savoir le port du masque et la distanciation lors de concentration de personnes.

Prévoir, c'est quand même mieux que guérir... ■

*Nature*

---

## ***Que faire en cas d'orage ?***

Les climatologues nous annoncent que les orages risquent de se produire de plus en plus fréquemment, avec une intensité plus violente que par le passé. Ils se mueraient même plus souvent en véritable tornade. D'aucuns se souviennent sans doute encore de la tornade qui dévasta le village de l'Église il y a quelques années déjà, dans la province du Luxembourg. Et voici qu'en cette fin de printemps le phénomène frappe un village du Namurois, situé près de la frontière française : Beauraing.

Selon les spécialistes du climat, l'augmentation de la fréquence de ces orages violents serait due au réchauffement climatique que connaît la planète depuis quelques années. Chacun sait que tout mouvement pendant un orage peut attirer la foudre.

Que faire si l'on est surpris par un orage pendant une balade ? Le climatologue Marc Van Diepenbeeck, interviewé par la journaliste Françoise De Halleux dans le journal "La Meuse" nous prodigue les conseils suivants pour éviter de faire foudroyer :

- Le mieux, si c'est possible, est de se mettre à l'abri dans un bâtiment ou dans sa voiture. Celle-ci fera office de cage de Faraday<sup>1</sup>.
- En pleine nature, il faut éviter de rester debout dans un espace ouvert. Il faut s'accroupir, joindre les pieds en veillant à ce

qu'ils se touchent. Marc Van Diepenbeeck insiste sur ce détail, car si vos deux pieds ne se touchent pas, il risque d'y avoir une différence de potentiel (3 volts d'un côté et 5 de l'autre, ce qui entraînera l'électrocution. C'est le phénomène qui se passe lors de l'électrocution des vaches dans leur prairie).

- Pour la même raison, le climatologue nous conseille de courir plutôt que de marcher pour se mettre à l'abri. Quand on court, un seul pied, à la fois, touche le sol.
- Enfin, il faut éviter de se tenir sous un arbre ou à côté, car ce dernier peut attirer la foudre ou électrocuter ou... vous écraser en tombant.

Ces recommandations utiles sont toutefois bien tardives pour quelques baladeurs du PPNa qui furent surpris, il y a quelques années, en pleine campagne, par un terrible orage qui les poussa à s'abriter... sous un arbre !

D'après un article paru dans le journal "Le Soir" le 21 juin.

---

<sup>1</sup> Qui est Michael Faraday ? C'est un physicien et chimiste écossais (1791-1867) connu pour ses travaux dans le domaine de l'électricité dans un sens large (électromagnétisme, électrolyse, électrochimie...). Il a donné son nom à de nombreuses lois et phénomènes dans ces domaines. Il est particulièrement célèbre pour le dispositif expérimental dénommé "la cage de Faraday". Issu d'un milieu modeste, il ne reçut qu'une éducation scolaire primaire, mais fut un autodidacte passionné. Il accéda à des fonctions scientifiques brillantes, dont la direction de la "Royal Society" en 1824. Il fut nommé docteur honoris causa par l'université d'Oxford en 1832. Il refusa son ennoblissement, la présidence de la "Royal Society" et même d'être enterré dans l'abbaye de Westminster (Londres) où sont inhumés les rois et reines du Royaume-Uni ainsi que de nombreux personnages britanniques célèbres dans différents domaines (sciences, littérature...). Une plaque célébrant sa mémoire a toutefois été appliquée non loin de la tombe d'Isaac Newton (autre célèbre mathématicien, physicien, philosophe, astronome anglais, 1643-1727).

Et la cage de Faraday ? Il s'agit d'une enceinte utilisée pour protéger des nuisances électriques et électromagnétiques extérieures (ou inversement) afin d'empêcher un appareil électrique de polluer son environnement. Reliée à la terre, elle est étanche aux champs électriques. Attention ! Votre auto peut jouer le rôle de cage de Faraday et vous protéger des champs électriques (et donc de la foudre), mais l'utilisation de plus en plus générale de matériaux non conducteurs ainsi que les ouvertures vitrées font que ce rôle n'est plus aussi assuré. Les avions, eux, sont des cages efficaces. Beaucoup d'appareils électriques, tels l'ordinateur, le micro-ondes, etc. sont équipés pour assurer le rôle protecteur de "la cage de Faraday".



## ***Le bourdon***



Le bourdon est un insecte que l'on croise le long des chemins de campagne, mais aussi, très fréquemment, dans les jardins fleuris. On le connaît toutefois bien mal ; souvent, on le confond avec l'abeille à laquelle il ressemble, à première vue.

Il appartient comme l'abeille à la famille des "*Apidae*", du mot latin "*apis*" qui signifie "abeille". C'est un insecte qui se nourrit de nectar des fleurs qu'il butine inlassablement, jusqu'à quatre heures par jour, en effectuant de larges circonvolutions quelque peu déroutantes. Il récolte aussi du pollen pour nourrir ses larves. Son infatigable travail est donc très utile pour la nature puisque, comme l'abeille, il contribue à la pollinisation des fleurs et donc à leur reproduction et au développement des fruits.

### ***Aspect du bourdon***

Si, comme nous l'avons dit, il peut être facilement confondu avec l'abeille, un regard plus attentif permet de se rendre compte qu'il est plus robuste et surtout bien plus velu que l'abeille. Son corps est coloré de jaune et de noir et parfois d'orange. Il est couvert de poils courts qui l'aident à maintenir sa température interne. C'est en effet, un insecte dit "endotherme", c'est-à-dire qu'il produit de la chaleur grâce à son métabolisme interne.

Il est très doux au toucher. Il mesure généralement entre 13 et 32 mm de long. Comme chez les abeilles, il y a des ouvrières qui sont plus petites. Les mâles et les reines sont plus gros.

Son vol assez imprévisible, apparemment désordonné, inquiète, à tort de nombreuses personnes. En effet, le bourdon est inoffensif. Contrairement à la guêpe ou à l'abeille, il n'est pas agressif vis-à-vis de l'homme. Les femelles peuvent toutefois piquer si on les agresse ou si on veut les saisir entre les doigts. Mais, contrairement à l'abeille, elle ne risque pas de s'arracher une partie de l'abdomen en retirant son dard. Et comme la guêpe, le bourdon ne meurt pas après avoir piqué. Insistons sur le fait qu'il n'est pas agressif et qu'il ne pique que s'il se sent vraiment menacé. Le mâle est dépourvu d'aiguillon et ne peut donc pas piquer. La piqûre du bourdon femelle contient des allergènes identiques à ceux de l'abeille.

### ***Espèces***

Il existe différentes espèces de bourdons et à l'intérieur d'une même espèce, on distingue des individus de coloration différente. En général, son corps est jaune et noir tandis que l'extrémité de l'abdomen

est orange. Citons, parmi les plus communs, le bourdon terrestre, le bourdon des prés, qui est plus petit, de couleur jaune, noir et orange et le bourdon des pierres qui est entièrement noir avec l'extrémité de l'abdomen de couleur orange.

## ***Nourriture***

Le bourdon est exclusivement végétarien (contrairement à la guêpe). Il se nourrit de miel, de nectar et de pollen. Il affectionne particulièrement les digitales.

## ***Vol***

Le bourdon vole à une vitesse de 3 mètres par seconde. Il est très léger, heureusement car ses ailes ne sont pas très grandes, mais il les agite vigoureusement, créant des tourbillons d'air qui le supportent. C'est au cours de son vol qu'il produit un bourdonnement caractéristique qui permet aussi de le reconnaître.

## ***Habitat***

Il vit dans les régions tempérées et supporte des températures plus fraîches que l'abeille. Il est encore actif jusqu'à 5° tandis que l'abeille ne vole plus dès que la température est inférieure à 15°. Il vit souvent dans des petites cavités naturelles, dans un trou d'aération d'un mur, dans un petit trou creusé dans le sol par un rongeur, dans un nid d'oiseau abandonné...

## ***Comportement et reproduction***

Le bourdon est un insecte social. Comme chez les abeilles, il y a une reine qui pond des œufs et des ouvrières. Au printemps, la reine cherche une cavité pour y pondre ses œufs. Elle la garnit de mousse, de poils, d'herbe et de feuilles sèches.

Les œufs sont pondus dans une cellule dans laquelle a été stockée la nourriture destinée aux larves. L'éclosion a lieu trois à cinq jours après la ponte. Au bout d'environ une semaine, les larves fabriquent

un cocon de soie dans lequel la métamorphose se produit : la larve se transforme en nymphe. La reine enlève la cire qui recouvre les cocons des nymphes et couve à nouveau. Les adultes en sortent au bout de 12 à 14 jours. Ce sont des ouvrières stériles qui approvisionneront la colonie en nectar et pollen.

Vers la fin de l'été, la reine pond des œufs destinés à devenir des mâles et des femelles fertiles. Cette couvée donnera naissance à de nouvelles reines qui passeront l'hiver seules. Les bourdons forment donc de nouvelles colonies chaque année. Les colonies de bourdons peuvent compter jusqu'à 600 individus, ce qui est bien inférieur à un essaim d'abeilles.

Une fois adultes, les mâles et les femelles fertiles quittent le nid et s'accouplent. Pour passer l'hiver, les futures reines fécondées s'abritent dans n'importe quelle cavité sèche. Le reste de la colonie meurt dès les températures fraîches de l'automne.

### ***Rôle du bourdon***

Le bourdon est un grand pollinisateur, essentiel pour la biodiversité. Il joue un rôle actif dans la culture des fraises, des framboises, myrtilles où il concurrence l'abeille. Certains bourdons sont spécialement élevés pour polliniser les fleurs de tomates, poivrons, melons, aubergines et fraises. En fait, sa pilosité naturelle permet le transport de pollen qui sera disséminé sur les fleurs butinées.

### ***Le bourdon est-il en voie de disparition ?***

Hélas, oui ! Il subit le même sort que la plupart des insectes, tout comme l'abeille. Selon de nombreux naturalistes, les populations de bourdons ont fortement régressé depuis quelques décennies, en particulier au nord de la Loire et en Belgique. Sur les trente espèces encore observées dans les deux premiers tiers du XX<sup>e</sup> siècle, seules deux ou trois espèces sont encore communes en Wallonie.

Les causes de ces régressions ou disparitions sont identifiées. On pointe l'usage de certains insecticides contenant des néonicotinoïdes, la diminution de la présence de fleurs dans la nature pendant plusieurs saisons et le réchauffement climatique qui impacte la survie de

certains insectes, notamment à cause de la fréquence de vagues de chaleur.

### ***Que faire pour contrer cette situation préoccupante ?***

Plusieurs états de par le monde ont entrepris des actions pour y remédier. Ainsi, en Angleterre, de vertes prairies fleuries ont été restaurées. En Belgique, c'est aussi un cheval de bataille auquel s'attache l'association Natagora qui, grâce à des dons de particuliers et d'associations de défense de l'environnement et du patrimoine, tel que le PPNa, achète des terrains afin d'y réintroduire une flore (et une faune) riche favorable à la restauration d'une biodiversité naturelle. Les campagnes menées en faveur des abeilles (Maya) profitent évidemment aux colonies de bourdons.

En Allemagne, des nids de bourdons, à enterrer dans le sol, sont mis en vente dans le commerce par de sociétés spécialisées.

En ce printemps 2021, Natagora a lancé une campagne de sensibilisation en faveur des insectes en encourageant la population à ne pas tondre une partie des pelouses afin de favoriser la floraison de fleurs "sauvages" et ainsi procurer aux insectes pollinisateurs une récolte plus favorable à leur survie.



Du mot bourdon dérive le mot "bourdonnement" ; il fait référence au son que produit l'insecte en volant. C'est aussi par ce terme, qu'en musique, est appelé un ton de basse continue. Et bien sûr, c'est aussi le nom d'une grosse cloche : le bourdon de Notre-Dame à Paris.

Lorsque vous croiserez le vol hésitant d'un bourdon, nous espérons que vous le regarderez, sans crainte, avec sympathie et reconnaissance.

Rappelez-vous : le bourdon est une espèce protégée par la loi. ■

## ***Le mot wallon "trixhe"***

Dans le bulletin précédent, nous avons évoqué la signification du mot "tîge" qu'il ne faut pas confondre avec "trixhe". Un "tîge", rappelons-le était un chemin avec des accotements herbeux où l'on pouvait faire paître le bétail.

Le trixhe est aussi un mot wallon, répandu dans l'est de la Wallonie ; il provient d'un mot du moyen néerlandais (flamand) "driesch" qui signifie "friche", c'est-à-dire une terre non cultivée, abandonnée. Le linguiste wallon, auteur du bien connu dictionnaire "Wallon liégeois-français" précise que c'est "une terre laissée en friche et qui sert de pâture". À la lumière des exemples qu'il cite, on peut cependant aussi déduire qu'il s'agissait d'un terrain mal entretenu. Relevons cet exemple : "on mâssî djârdin, qu'êst come on trîhe", soit "un sale jardin qui est comme une friche". On notera que ce mot est du genre masculin.

Ce terme est utilisé dans différentes régions de la Wallonie liégeoise ; on le trouve à Huy, Flémalle, Ougrée, Hognoul, Harzé et même à Verviers et Stavelot...

### ***Graphie et prononciation***

Aujourd'hui, ce mot nous est connu avec la graphie "xh". Il s'agit d'une tentative administrative, sans doute du XIX<sup>e</sup> siècle, de reproduire un son wallon, à savoir un "h" fortement expiré qui est prononcé dans certains endroits presque comme le son "g" néerlandais qu'on reproduit en phonétique par le signe [χ] (comme dans "gaan", "geel", Gent).

On le rencontre dans différents noms de village tels Xhoris, Xhignesse, Xhovémont, Lixhe, Moxhe... et dans des noms communs, par exemple : ine célihe (cerise), ine frumihe (fourmi), ine mohe (mouche), dans un verbe : "el kinoh-tu, bin ?" (le connais-tu bien ?).

Comme on peut le constater, Jean Haust<sup>1</sup> n'a pas retenu la graphie "xh", il se contente de la transcrire par un seul "h". Dans son dictionnaire, on trouve donc le mot "trixhe" écrit "trihe". Jean Haust signale cependant le patronyme "Detrixhe". À titre informatif, le patronyme "Matriche" est orthographié au début du XVIII<sup>e</sup> siècle "matrixhe et pourrait bien signifier "mâl trixhe", soit le propriétaire d'une mauvaise pâture. Conjecture, bien sûr.

Alors que de nos jours "les Trixhes" se prononcent clairement [triks], "les Trixhes de Fémalle" se prononçait, encore dans les années cinquante "trî", avec un "i" long. Ils sont situés sur les hauteurs de la commune de Flémalle et, toujours dans les années cinquante, il y existait encore une tradition de "pèlerinage" dans une petite chapelle, située Place de la Liberté, où les croyants allaient solliciter ou remercier "Notre Dame du Bon Secours" pour l'obtention d'une grâce.

Ce que l'on sait de son origine a été transmis par voie orale. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, une potale était accrochée au tronc d'un arbre, en remerciement à Notre-Dame de Bon-Secours pour avoir épargné des bergers de la foudre. Les visites des pèlerins furent à l'origine de la construction d'une chapelle, beaucoup plus petite que l'actuelle et qui figure déjà sur un plan de 1850 (source : C.P.H.P.M. Cercle Archéologique des Pays de Meuse).

---

<sup>1</sup> Jean Haust (Verviers 1868-1946), linguiste belge et militant wallon. Spécialiste en dialectologie et toponymie, professeur de latin à l'athénée de Liège, puis à l'université de Liège. Auteur du "Dictionnaire français-liégeois" publié à titre posthume par son collaborateur Elisée Legros.

---

## *Santé*

# ***Le cuivre : une arme contre les microbes***

Le cuivre est un métal bien connu dont le symbole chimique est Cu. Tous les étudiants de l'enseignement secondaire l'ont appris au cours de chimie. C'est un métal dont on connaît les qualités

traditionnelles, à savoir son excellente conductibilité électrique et thermique, de même que sa malléabilité pratique ; on connaît moins son autoprotection par oxydation.

Ce sont les raisons pour lesquelles ce métal est largement utilisé pour tous les réseaux électriques. Mais, par contre, on ignore généralement qu'il est un puissant agent antibactérien de contact. Plusieurs travaux scientifiques confirment que le choix d'un réseau d'alimentation d'eau en cuivre est un moyen complémentaire pour prévenir certaines maladies que ce soit dans les habitations particulières, les bâtiments publics ou les hôpitaux. Les recherches menées au Royaume-Uni ont confirmé l'efficacité du cuivre contre des bactéries pathogènes comme l'*E. coli*<sup>1</sup>, la Salmonelle<sup>2</sup> et le terrible staphylocoque<sup>3</sup> doré qui résiste même à la pénicilline et qui rôde malheureusement dans les hôpitaux. Ces trois bactéries ont un vecteur commun : la mauvaise hygiène (conteneurs malpropres, mains non lavées soigneusement...). L'université de Southampton (GB) a découvert que le cuivre est capable d'inactiver le virus H1N1 de la grippe A en seulement quelques heures. Des tests ont démontré que les surfaces en cuivre sur les poignées de porte, les robinets... tuent plus de 99,9 % des bactéries les plus fréquentes dans les deux heures. L'université de Paris Sud a analysé l'influence des canalisations d'eau en cuivre sur les microbes et constaté que ces canalisations permettent de limiter la prolifération des bactéries comme la *Legionella pneumophila*<sup>4</sup> ou l'*Escherichia coli*.

Ces découvertes expliquent aussi pourquoi ce métal est de plus en plus favorisé par les architectes. Précisons que l'argent présente les mêmes qualités désinfectantes que le cuivre (Ndlr).

Sources : d'après un article publié dans "Le Soir".

---

<sup>1</sup> *E. coli* = *Escherichia coli* est une bactérie intestinale présente dans l'intestin des mammifères, dont l'homme (oui, oui, la femme aussi). Elle compose 80 % de notre flore intestinale (microbiote). Certaines souches peuvent entraîner des diarrhées, infections urinaires et même des méningites. Elles se retrouvent évidemment dans les selles et par conséquent dans des aliments conditionnés dans des circonstances peu hygiéniques. Tout particulièrement dans les

viandes hachées contaminées par des personnes peu soigneuses. Heureusement, elles sont détruites par la cuisson, d'où l'importance de cuire la viande hachée à cœur !

- <sup>2</sup> La salmonelle est aussi une bactérie qui pénètre dans notre organisme via l'intestin. Elle se rencontre en milieu sec et surtout dans l'eau polluée par les excréments d'animaux. On la trouve dans les viandes, le lait ou les œufs. Cette bactérie peut entraîner la fièvre typhoïde et des infections intestinales bénignes chez l'adulte en bonne santé. Il en existe de nombreuses espèces, dont certaines sont plus dangereuses pour les enfants en bas âge.
- <sup>3</sup> Le *Staphylococcus* (staphylocoque) est une bactérie responsable d'intoxications alimentaires, d'infections localisées : furoncle, impétigo, otite, entérite, méningite... Elle provoque des diarrhées, des maux de tête, des fièvres. Mais, certaines de ces bactéries sont très dangereuses, dont l'espèce *aureus* (doré). Si un patient n'est pas traité rapidement, il peut développer une septicémie. Cette bactérie est très résistante aux antibiotiques actuels. Une fois de plus, on la trouve dans l'alimentation : la viande, la crème glacée, et le vecteur habituel est toujours le manque d'hygiène de ceux qui la préparent ainsi qu'une mauvaise conservation.
- <sup>4</sup> *Legionella pneumophila* est une bactérie qui se développe dans les eaux douces et les terres humides. Elle provoque notamment la "maladie du légionnaire" qui est une grave forme d'infection respiratoire comme la pneumonie. Elle se contracte aussi dans le milieu hospitalier. Une contamination à la légionelle est généralement fatale, car elle résiste aux antibiotiques actuels. Elle se développe dans les canalisations d'eau à la faveur de l'entartrage ou de la corrosion. La température minimale pour une désinfection-choc est de 60° C pendant 30 minutes. Ajoutons qu'elle est plus résistante au chlore que l'*E. coli*.



## **Jacques Prévert (1900-1977)**

À peine la journée commencée et... il est déjà six heures du soir.

À peine arrivé le lundi et c'est déjà vendredi

et le mois est déjà fini

et l'année est presque écoulée

et déjà 40, 50 ou 60 ans de nos vies sont passés.

et on se rend compte qu'on a perdu nos parents, des amis.

et on se rend compte qu'il est trop tard pour revenir en arrière.

Alors... Essayons malgré tout, de profiter à fond du temps qui nous reste.

N'arrêtons pas de chercher à avoir des activités qui nous plaisent.

Mettons de la couleur dans notre grisaille.

Sourions aux petites choses de la vie qui mettent du baume dans nos cœurs.

Et malgré tout, il nous faut continuer de profiter avec sérénité de ce temps qui nous reste.

Essayons d'éliminer les "après"...

Je le fais après,

Je dirai après

J'y penserai après

On laisse tout pour plus tard comme si "après" était à nous.

Car ce qu'on ne comprend pas, c'est que :

après, le café se refroidit...

après, les priorités changent...

après, le charme est rompu...

après, la santé passe...

après, les enfants grandissent...

après, les parents vieillissent...

après, les promesses sont oubliées...

après, le jour devient la nuit...

après, la vie se termine...

Et après c'est souvent trop tard... Alors... Ne laissons rien pour plus tard...

Car en attendant toujours à plus tard, nous pouvons perdre les meilleurs moments...

les meilleures expériences,

les meilleurs amis,  
la meilleure famille...  
Le jour est aujourd'hui... L'instant est maintenant.

Transmis par notre membre Anne Coenen

Jacques Prévert est un poète français, auteur de recueils de poèmes, parmi lesquels "Paroles" (1946). Il est devenu un poète populaire célèbre grâce à son style familier et à ses jeux de mots. Ses poèmes sont depuis lors célèbres dans le monde francophone et massivement appris dans les écoles françaises (Wikipédia). ■

## *Jeux*

---

# *Un petit jeu*

A. Certains mots désignent "la même chose", appariez-les :

- |                 |                    |
|-----------------|--------------------|
| 1. le noisetier | a. le pas-d'âne    |
| 2. le moineau   | b. la dent-de-lion |
| 3. l'étourneau  | c. le piaf         |
| 4. le pissenlit | d. le cafard       |
| 5. le tussilage | e. le sansonnet    |
| 6. la blatte    | f. le cancrelat    |
|                 | g. le coudrier     |
| 7. la renoucle  | h. le bouton d'or  |



B. Et en wallon ? Traduisez en français :

- |                  |                |
|------------------|----------------|
| 1. on clawçon    | a. une tartine |
| 2. li vôte       | b. un lila     |
| 3. l'êwe         | c. une chèvre  |
| 4. on richâ      | d. l'eau       |
| 5. del trimblène | e. un hêtre    |
| 6. on mohon      | f. un merle    |
| 7. ine gate      | g. un geai     |
| 8. on mâvi       | h. la rue      |
| 9. ine tât       | i. du trèfle   |
| 10. on faw       | j. un moineau  |

### ***Solutions***

A. Appariez : 1.g. - 2.c. - 3.e. - 4.b. - 5. a. - 6.f - 6.d. - 7.h.

B. Traduisez : 1.b.- 2.h. - 3.d. - 4.g. - 5.i. - 6.j. - 7.c. - 8.g. - 9.a. - 10.e.



### ***Nature***

---

## ***Le marronnier va-t-il disparaître ?***

Le marronnier d'Inde, (*Aesculus hippocastanum*) est souvent confondu avec son cousin le châtaignier (*Castanea sativa*) à cause du nom erronément appliqué aux fruits de ces deux espèces d'arbres. Sans doute, aussi l'usage exclusif du mot "marron" au lieu de "châtaigne" fait par les vendeurs de "marrons chauds" ou "marrons glacés" explique-t-il cette confusion. Dans les deux cas, il s'agit bien de châtaignes. (Les marrons sont des châtaignes issues d'une variété dans laquelle une seule grosse graine est présente dans le fruit, au lieu de trois dans la variété sauvage.)

Mais cette confusion n'est pas récente ; déjà dans la première édition du Dictionnaire de l'Académie française, en 1606, toutes les espèces d'arbres portant ce genre de fruit étaient désignées par le terme de "marronnier".

## *Origine*

Quoique dénommé "marronnier d'Inde", et que certains affirment qu'il a été importé en Europe par la Compagnie française des Indes, il semble plutôt qu'il soit originaire de la région des Balkans : Albanie et Macédoine. C'est un géologue anglais qui découvrit l'origine de cette espèce en Macédoine, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais, il aurait été introduit à Constantinople en 1557 et à la suite d'un cadeau offert au botaniste flamand Charles de l'Écluse, ambassadeur à Vienne. Il se serait répandu dans toute l'Europe où on le planta comme arbre d'ornement. Ainsi, à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle, 80 % des arbres d'ornement étaient des marronniers.

## *Description*

C'est un arbre qui peut atteindre une hauteur de 30 mètres et vivre, en milieu rural, de 150 à 300 ans. Un sujet, planté en 1606, se dresse encore dans le parc d'un hôtel à Vézac dans le Cantal. Il est donc âgé de 415 ans ! Ses feuilles, caduques de 30 à 50 cm d'envergure, sont opposées et munies d'un long pétiole. Elles ont une forme de palme et comportent de 5 à 7 folioles dentelées.

Sa floraison spectaculaire abondante enchante les promeneurs. Ses fleurs se présentent sous la forme de bouquets en forme de pomme de pin dressée, de couleur blanchâtre ou rosée.

Le fruit se présente sous la forme d'une balle coriace, un peu plus petit qu'une balle de ping-pong et est hérissé de pointes, plus courtes et plus épaisses que celles du châtaignier. Il n'est pas comestible et est d'ailleurs potentiellement toxique. À maturité, à la fin de l'été, le marron dont la robe, lisse et dure, de couleur brun rougeâtre très brillante lorsqu'il est extrait du bogue (enveloppe) ravit les enfants.

Son bois blanchâtre, parfois jaunâtre, est très léger, tendre et facile à travailler, mais peu solide. C'est pourquoi il n'est guère utilisé en menuiserie ; on l'emploie dans les contreplaqués, la caisserie... Il ne convient pas non plus à la fabrication du papier et est plutôt un mauvais combustible.

Cet arbre affectionne les sols frais et humides, assez riches ainsi qu'une altitude de 700 à 1200 mètres. C'est pourquoi la graine (le marron) est très sensible à l'air libre, à la sécheresse ; il ne peut germer dans des sols trop secs. Sa dispersion en Europe est due à l'action de l'homme qui l'a planté comme arbre d'ornement.

### *Menaces*

Aujourd'hui, à cause du réchauffement climatique, les préférences du marronnier sont néfastes à sa dispersion d'autant qu'il est fort sensible à la pollution urbaine. Malheureusement, depuis quelques décennies, il est aussi victime de plusieurs maladies et prédateurs, notamment "la meneuse", originaire, elle aussi, de Macédoine.

Apparue en Belgique, il y a plus d'une dizaine d'années, cette chenille agresse gravement le marronnier. C'est une larve d'un papillon de nuit qui se développe à l'intérieur des feuilles. Elle provoque un automne prématuré c'est-à-dire que les feuilles devenues précocement brunes tombent dès l'été. Certes, la chenille n'entraîne pas la mort de l'arbre, mais elle l'affaiblit et retarde sa croissance tout en lui conférant un aspect désolant en plein été. On la soupçonne aussi d'être le vecteur du "chancre bactérien", maladie la plus récente, qui frappe les marronniers principalement en Europe occidentale. Le marronnier est aussi attaqué par un champignon qui provoque le dessèchement de l'arbre. Les feuilles se couvrent alors de taches brunâtres.

Comme nous l'avons signalé plus avant, le marronnier subit, comme d'autres arbres, les effets néfastes du réchauffement climatique. Toutes ces constatations nous amènent à avoir les pires craintes au sujet de son existence sous nos latitudes et la question "le marronnier va-t-il disparaître de nos régions" semble de plus en plus pertinente.



Inspiré d'un article paru dans le journal "Le Soir" et de "Wikipédia".